

LA GLOIRE MILITAIRE

2 octobre 1914.

Une des vérités que la guerre de 1914 nous aura fait retrouver, de même qu'une tempête en ravinant le sol découvre les grands rocs du dessous, est celle-ci : un pays, pour avoir une existence nationale intense et complète, a besoin de gloire militaire comme de gloire scientifique, littéraire, industrielle.

D'illustres chefs d'armée lui sont aussi nécessaires que des savants de génie ou des artistes inspirés. Quand toutes ces gloires sont réunies par de magnifiques circonstances historiques, une nation est à l'apogée de sa puissance. Elle vit un des siècles qui restent éternellement dans les mémoires.

Notre peuple, d'instinct, saisit cette vérité. En temps de paix, il reste sensible au prestige des uniformes. S'il lui arrive de railler les soldats, la caserne, le service, il conserve néanmoins pour l'institution militaire un respect secret, il garde

avec elle un profond contact sentimental. Sur ce sujet, les théories révolutionnaires ou les utopies pacifistes ne l'ont jamais atteint que superficiellement.

Mais que la guerre éclate, et surtout une guerre comme celle-ci, où tout est en jeu, le sol et la race, alors ce qui était du goût et de l'instinct devient un culte ; ce qui était du respect se transforme en un attachement sacré.

Dans l'imagination populaire, les chefs de l'armée prennent des proportions épiques. Tenant en main toutes les énergies de la nation et sa destinée, ils apparaissent comme ses représentants véritables, mieux encore, comme son incarnation. « La France était aux armées », a dit Michelet de l'an 1792. La France y est encore en 1914. Elle a choisi pour l'incarner un Joffre, un Galliéni, un Castelnau, un Maunoury. Il faudrait citer bien d'autres noms devant lesquels le pays jette déjà à pleins bras la popularité et l'amour.

Voilà les héros d'une de nos plus belles épopées ! A l'heure de la victoire et de la paix, lorsque l'armée sera redevenue le peuple, leur rôle changera, mais ne sera point diminué. Par leur présence ils nous donneront sans cesse des leçons d'honneur et de sacrifice. Et c'est leur cortège qui va ouvrir, dans une incomparable lueur de gloire militaire, la période de notre his-

toire qui commence à 1914. Savants, écrivains, philosophes, artistes, industriels, paysans et ouvriers, tout ce qui travaille en France, tout ce qui est la substance même de la France en sera éclairé et en recevra un prodigieux élan.

Alfred CAPUS,
de l'Académie Française.

(*Le Figaro.*)